

Editorial

Autor(en): **Jean des Neiges / Brodard, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **11 (1983)**

Heft 41

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-240943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉDITORIAL



Le printemps, quoique retardé est là. Nos Amicales des patoisants ébauchent des projets de sorties dans la nature, comme les abeilles ! Après les activités déployées en "salle" pendant la saison morte, le besoin de s'aérer, de bouger quelque peu se fait sentir.

Concerts en patois, théâtres et lectures dans notre bonne langue ont occupé les loisirs de nos patoisants et tout cela incite à la réflexion.

Aussi, nos propos, ce jour, ont pour but de commenter, d'analyser aussi objectivement que possible, la place que tient ou doit tenir le patois dans les arts et la culture, que ce soit au point de vue théâtral, littéraire ou musical, pour ne parler que ce que nous connaissons.

Jusqu'à maintenant, la littérature parue dans la langue de nos ancêtres, en vue de sa conservation a toujours été de bonne tenue. Sans vouloir faire la leçon, nos écrivains ont édité des ouvrages qui peuvent être mis entre toutes les mains, sans pourtant manquer de piquant et du sens des réalités coutumières. C'est en effet avec plaisir que nous lisons les ouvrages alertes des Ruffieux, Bornet, Yerly, Brodard, Page, Mauron, et j'en passe..... Et à de rares exceptions près, tous ces écrits ont une base morale indiscutable. Nos auteurs se sont plus à exploiter une tranche de la vie quotidienne, non pas dans un but lucratif, tant s'en faut, mais dans une optique constructive, positive, éducative. Bons mots et nouvelles, drames et récits, descriptions des coutumes et vie locale viennent meubler nos soirées d'hiver. Cette littérature de chez nous qui garde pour nos populations cet esprit de fermeté et de clarté qui caractérisait nos ancêtres apporte une contribution certaine au maintien de nos patois.

La preuve de la vivacité de ces derniers, est la faveur dont jouissent nos concours littéraires organisés par la Fédération des Patoisants romands

De la musique parlons-en! Le premier poète-musicien à réunir ces deux qualités est sans conteste M. Joseph Brodard, de La Roche, aujourd'hui décédé. L'oeuvre de celui que l'on appelait communément "Dzojè à Marc" Joseph à Marc, est immense et de qualité. Témoin est son livre édité en 1965 qui réunit 101 chansons dans 166 pages. A quelques exceptions près, tous les poèmes sont de lui, et la musique naturellement est son oeuvre. Ce travail réalisé au cours des instants de loisirs, durant les longues soirées d'hiver, mérite d'être souligné. Et comme l'a écrit M. Jean Humbert, Dr. ès lettres qui a préfacé cet ouvrage, ce recueil est le reflet de l'homme qui l'a fait : "...sa voix s'élargit en un chant merveilleux où l'on sent la terre, où l'on entend battre le coeur de la race...." Et quand M. Humbert parle de la race, il veut dire celle qui sait exalter le Beau et le Noble. Et ça c'est l'oeuvre de M. Joseph Brodard. Sur son monument funéraire nous lisons "poète et musicien". A ces deux qualificatifs nous pouvons ajouter celle de "patriote", car son livre de chants n'est qu'un hymne au pays de ses ancêtres, à ceux qui ont su garder la Foi et les valeurs qui ne périssent pas!

Un dernier mot sur ce poète-musicien disparu. Son oeuvre continue à vivre en beauté par son fils, M. André Brodard, compositeur de talent lui aussi et ténor de qualité exceptionnelle, qui, depuis des années dirige un petit chœur d'armaillis qu'il a fondé. "Ils chantent comme des dieux" disait un industriel gruyérien, connaisseur en musique. Et d'ajouter: "kan y tsanton hou tsanthon à Dzojè à Marc, on a lè j'èfrethon in intindin hou parolè et lè larmè y j'yè in akutin ha mujika". (Quand ils (les armaillis) chantent ces chansons de Joseph à Marc, des frissons d'émotion nous secouent, tant les paroles sont belles, et des larmes

obscurcissent nos yeux à l'ouïe de ces mélodies incomparables).

Telles sont les paroles appréciées par tous les auditeurs de ces chansons populaires, qui, à l'exemple du Ranz des vaches, évoquent le pays bien-aimé!

Citons aussi pour être juste, l'effort méritoire du Chanoine Bovet et d'autres encore qui, à la mesure de leurs talents et de leurs connaissances du patois, contribuèrent à maintenir celui-ci par la chanson.

Vient maintenant le théâtre. Cette forme de défense de nos vieux parlers a été, si je ne fais erreur, signée en premier lieu par M. l'abbé François-Xavier, Brodard, (frère de Joseph prénommé) que tous nos lecteurs connaissent. Sa première pièce en patois "Tè rakroutzèri dza" a inauguré, il y a des décennies, à Vuisternens-devant-Romont, le théâtre en patois. Si la poésie, l'écrit, la musique sont des travaux qui restent et attestent de la vitalité du patois, on peut alors par le théâtre concrétiser l'utilisation du patois de trois manières. Il y a en premier lieu l'auteur qui s'est inspiré d'une tranche de la vie locale et l'a décrite pour être mise en scène. Il y a ensuite l'acteur qui a dû apprendre son rôle en patois, pour pouvoir l'interpréter ensuite devant des milliers de spectateurs. Et ces derniers peuvent se rendre compte que le patois est donc un langage bien vivant, charpenté, expressif et capable de faire vibrer des salles entières. Et nos dramaturges ont fait des merveilles dans ce domaine. Toutes les pièces de théâtre que nous connaissons sont tirées d'une tranche de la vie campagnarde avec un but bien précis: maintenir les valeurs qui ont fait le pays; rehausser la vie paysanne en y faisant ressortir les qualités de l'homme de la terre avec son bon sens et sa simplicité. Ecrites par des hommes croyants, ces pièces ont un fond religieux qui est le reflet des us et coztumes de nos hommes de la terre.

Le théâtre, l'écrit et la musique doivent conver-

ger vers un but unique: celui d'élever la pensée vers le bien, le beau et le vrai. Ce but atteint, on peut dire que ce travail laisse chez qui l'utilise la joie et la reconnaissance quand ce n'est pas la volonté d'imiter les personnages évoqués.

Il y a donc un acquit bienfaisant de nature à faire aimer le patois, capable d'exprimer en peu de mots tant de choses.

Alors continuez votre oeuvre, chers poètes et musiciens. Le pays vous sera reconnaissant pour votre travail, si ce n'est pas aujourd'hui... ce sera demain.....

Jean des Neiges.



Le chalet: fromagers gruériens.